

### Chapitre III – Le Prix de l'Honneur

Il est heureux que sire Kazue ait récupéré une partie de ses moyens. Durant notre voyage de retour, nous avons déjà pu constater une certaine amélioration. Il semble qu'il ne recouvrera jamais la majorité de ses souvenirs mais il en sait au moins désormais assez pour se rappeler qui il est. J'imagine que ses fonctions de karo seront allégées ou qu'il lui sera accordé une retraite honorable.

J'ai sollicité mon seigneur pour qu'il m'autorise à adopter la petite Imiko et je pense l'avoir servi avec honneur et dévouement car il a bien voulu m'accorder cette faveur sans prendre le temps de la réflexion ni m'interroger plus avant sur les origines de l'enfant. Après tout, un simple coup d'œil suffit pour voir qu'elle a été éduquée comme une samurai. Mariko-san a presque semblé s'illuminer de l'intérieur lorsque je lui ai présenté notre fille qui de son côté fait preuve d'une timidité bien compréhensible.

Je pense qu'elle va pouvoir exprimer son amour de mère sur cette enfant qui a de son côté probablement vécu des années bien tristes malgré l'affection de ses anciens parents. J'imagine qu'il n'est déjà pas évident de vivre dans le secret mais aussi, il semble que ses parents aient voulu... l'entraîner. Forger sa volonté et son caractère.

Comme pour la préparer à quelque chose de terrible. D'après leurs écrits, ils redoutaient que ce qui les rongeaient de l'intérieur s'attaque ensuite à leur enfant ou les force à le faire. Il y a dans les yeux de ma fille une maturité trop lourde et trop triste pour une enfant. Ses dons sont véritablement stupéfiants. Elle sait tracer des kanji comme une adulte et, il me faut le reconnaître, bien mieux que son nouveau père. Elle connaît la plupart des classiques littéraires et théâtraux, le Tao et bien d'autres choses.

S'il n'y avait pas le fardeau mystérieux contre lequel on semble avoir voulu l'armer, elle serait presque une enfant modèle et je pense que nous aurons toutes les raisons d'en être fiers. J'espère qu'Imiko-chan et Mariko-san s'apprendront mutuellement à rire car toutes deux en ont bien besoin et quand bien même j'aurai la permission de rester plus souvent auprès des miens que ce n'est le cas aujourd'hui, mon rôle de chef de famille possède ses propres contraintes.

Isamu-san est retourné voir les siens pour apprendre les secrets de son école et j'ai fait de même en allant à l'académie Kakita. Le ronin Hakka s'est installé dans notre village où il loue une petite maison assez semblable à la mienne mais plus modeste et son nouveau serviteur veille à satisfaire ses besoins.

Hakka est un homme des plus étranges. Il reconnaît sans rougir qu'il est chasseur de primes et explique à qui veut l'entendre qu'il sert ainsi l'Empereur. Il a également proposé de participer à l'éducation d'Imiko en devenant son oncle et parrain adoptif.

Je connais des gens qui bondiraient en recevant une telle proposition. Mais moi, je pense connaître cet homme. Il est intègre et franc. L'antithèse d'un courtisan. Nous avons voyagé ensemble et je l'ai côtoyé des mois entiers. Si tous les ronins étaient à son image, les sinistres méfaits qu'on leur reproche seraient certainement moins répandus.

Je me moque des commérages concernant Imiko car je sais que ma réputation est intacte. De plus, j'ai la bénédiction de mon seigneur et les petites vipères sans courage qui vivent dans les parages n'oseront pas laisser leurs insinuations prendre trop d'importance. Cela reviendrait à insulter notre maître et ne manquerait pas de provoquer une immédiate et fatale rétribution.

Rétribution que j'aurai grand plaisir à accomplir moi même le cas échéant.

Mon seigneur nous a fait une autre faveur car il m'a chargé d'aller le représenter au festival d'arts et de beauté que Doji Kenwa-sama organise dans son château tous les quatre ans au

début de l'automne, ses devoirs ne lui permettant pas de répondre lui-même à l'invitation qu'il a reçue.

Je suis désolé pour lui car ses talents de poète bien que modestes sont reconnus et il aurait eu grand plaisir à assister à un tel festival.

Mariko-san a reçu l'approbation de ses maîtres de l'école d'Origami pour participer au festival et j'espère qu'elle pourra s'investir dans cet art pour lequel elle a toujours éprouvé un certain intérêt. Le festival sera pour elle l'occasion de se faire connaître même si elle ne peut encore prétendre à rivaliser avec les grands maîtres de l'art du papier. Isamu-san nous a rejoint dans l'espoir de rencontrer divers personnages importants de son clan lors du festival et nous sommes partis avec mon épouse et ma fille. Hakka-san lui aussi nous a accompagnés.

Le voyage par bateau s'est déroulé sans incident notable bien qu'Isamu-san l'ait quant à lui trouvé très éprouvant. J'avais déjà pu observer que le shugenja avait des habitudes de confort sans rapport avec la discipline et l'austérité des nombreux monastères de son clan et il a passé l'essentiel du voyage blotti sur une montagne de coussins à se plaindre.

De part ses dons exceptionnels et ses récents accomplissements auprès de ses sensei, sa notoriété et son prestige sont devenus supérieurs aux miens sans parler de ceux d'Hakka-san. Il va me falloir me montrer vigilant si Isamu-san et moi sommes associés dans l'esprit des puissants personnages que nous risquons de rencontrer. Il serait très ennuyeux que ses occasionnelles sautes de mauvaise humeur nuisent à notre réputation.

Le festival lui-même a été source de bien des surprises. En premier lieu, nous étions à peine arrivés à proximité du château qu'il fallut remettre à sa place un ronin malpoli qui harcelait un vieux samurai du Clan du Moineau. Le vieil homme n'était pas un combattant et gardait les armes de son maître qui profitait des délices d'une petite maison de geisha. La provocation du ronin était si manifeste qu'il fallut que je me résolve à l'admonester. Le *mon* de l'école Kakita fit apparemment des merveilles car l'homme déguerpit sans attendre.

Nous fûmes reçus avec beaucoup de considérations à Kyuden Mabuni qui allait abriter le festival et les appartements qui nous accueillirent se révélèrent véritablement luxueux. Après nous être installés, nous eûmes la permission de venir présenter nos hommages au maître des lieux, un personnage très digne et imposant qui accepta les excuses de mon seigneur et exprima ses sincères regrets pour son absence. Puis, après nous être restaurés en compagnie de nombreux artistes et personnages importants, nous fûmes conviés à assister aux premières représentations.

La journée d'ouverture du festival était dédiée à l'art du conte et l'on nous fit asseoir dans un théâtre des plus étranges. Au lieu de nous installer au sol nous fûmes invités à monter sur un étrange assemblage de bois en gradins qui formait un hémicycle autour de la scène en contrebas ou officiaient les artistes. On nous expliqua que ce type d'arrangement était commun dans les pays gaijin lointains. Je veux bien le croire mais ces pays doivent vraiment être très lointains puisque de l'autre côté de nos frontières on ne trouve d'après le Clan de la Licorne que des steppes et des étendues désertiques peuplées de féroces nomades errants.

La très respectée Doji Shizue-sama ouvrit le festival avec l'histoire bien connue du paysan et de son épouse grue. Tous les enfants de notre clan la connaissent mais le talent de la jeune dame était tel que j'eus l'impression d'entendre l'histoire pour la première fois. Shizue-sama est assurément promise à un avenir de brillante conteuse si l'on en croit ses talents que l'expérience n'a pas encore aiguisés à l'extrême mais qui ont cependant fait très bonne impression.

D'autres conteurs se succédèrent à sa suite. Certains ressuscitèrent de vieilles histoires oubliées, d'autres nous montrèrent leurs créations personnelles tandis que d'autres encore dévoilaient leur haute maîtrise de l'art du conte par l'intermédiaire de classiques aussi réputés

que difficiles. Tous étaient excellents et les départager allait s'avérer délicat pour les notables qui s'étaient vu confier l'insigne honneur de juger les artistes.

La soirée était déjà bien avancée lorsqu'à la suite du festival de contes et du repas nous pûmes rejoindre nos quartiers. Nous fûmes interpellés par le vieux samurai du Moineau que nous avions aidé dans la matinée. Suzume Aka-san nous convia à un thé de minuit dans la petite maison dédiée à ce cérémonial. Bien que Hakka-san soit visiblement peu au fait des subtils détails attenants à ce genre d'occasion, des signes discrets de notre part durant la cérémonie et l'indulgence de Suzume-san permirent d'éviter tout impair majeur. Le vieil homme se révéla être un véritable maître du thé et je n'avais pas éprouvé un tel plaisir depuis longtemps.

Autre événement exceptionnel, nous pûmes voir les trois plus prestigieux archers de l'empire confronter leurs techniques. Mirumoto Tsukune-sama est le maître incontesté du kyujutsu, la technique instinctive traditionnelle. Shinjo Hanari-sama quant à lui préfère l'étrange technique gaijin baptisée yomanri dans laquelle on prend un temps extraordinaire à pointer son arc bandé vers la cible et plisser les yeux pour s'assurer qu'on fera mouche. On appelle cela "viser". Mais c'est l'étrange Tsuruchi-sama, le fondateur du Clan de la Guêpe, qui s'illustra par son art personnel que j'ai du mal à appréhender. Son talent dépassait visiblement celui de ses deux vieux rivaux mais tous trois étaient absolument inégalables et à l'issue de leur tournoi impromptu, ils partirent ensemble pour se détendre.

Le lendemain, j'eus l'occasion de découvrir une ou deux choses à propos de l'orgueil et de l'honneur.

Durant la partie de chasse à laquelle je participai, je ne parvins à ramener qu'un pauvre canard. Les trois prestigieux archers que nous avions vu en action la veille restèrent ensemble et ramenèrent plus de proies que tous les autres candidats réunis. Une jeune samurai-ko de la famille Matsu qui était de son côté venue bredouille demanda au représentant de son clan la permission de s'ouvrir le ventre pour laver ce déshonneur et cela lui fut accordé.

Je me demande si j'arriverai un jour à comprendre le Clan du Lion et plus particulièrement les filles de la famille Matsu qui semblent si empressées à sacrifier leur vie plutôt qu'à persister jusqu'à ce que l'effort transforme l'échec en succès. Cette jeune femme portait le même prénom que mon épouse et j'ai assisté à son seppuku. Mais d'ici quelques jours, qui se souviendrait d'elle ?

Le reste de la journée se déroula de manière paisible. Isamu-san eut l'occasion de parler avec l'ambassadeur de son clan tandis qu'Hakka retrouvait un jeune diplomate de la famille Ide qu'il avait escorté, nous dit-il, il y a quelques années et avec lequel il avait sympathisé.

Je fis un étrange rêve pendant la nuit. Une femme inconnue venait me reprocher d'avoir tué son époux sans véritable raison de le faire. La femme du rêve m'accusa de futilité et d'égoïsme et déclara qu'il ne lui restait plus qu'à rejoindre son bien aimé dans la mort puisque ma stupidité avait provoqué la fin de leur amour.

Le troisième jour devait également être voué au délassement et à l'oisiveté en attendant une après-midi musicale durant laquelle parmi les nombreux artistes on allait compter pas moins de cinq grands maîtres de différents instruments.

Bien que ma chasse la veille ait été peu fructueuse, la beauté des paysages environnants m'incita à retourner dans les parages et à goûter cette splendeur. Et là, je compris le sens de mon rêve.

Une cane sauvage sortit calmement des fourrés à peu de distance de l'endroit où je m'étais embusqué la veille. Elle s'avança tout aussi calmement vers moi, me dévisagea d'un long regard dérangent et tout à coup, elle s'ouvrit le flanc avec son bec acéré et périt sous mes yeux.

Son regard était exactement le même que celui de la femme de mon rêve.

Je laissai son corps là afin qu'il retourne à la nature mais je pris deux de ses plumes.

Le festival prit une tournure beaucoup plus sinistre durant l'après-midi. Le concours de musique commença par une interprétation de Kakita Shiruko-sama. Bien que la dame soit très âgée et aveugle, sa réputation de maîtresse du biwa n'a jamais été remise en question depuis plusieurs décennies et je peux personnellement confirmer qu'elle est amplement méritée. Son récital nous transporta dans un pays imaginaire bien lointain et alors qu'elle nous ramenait doucement vers des rivages plus familiers, un hurlement l'interrompit.

Il nous fallut quelques instants pour reprendre contact avec la réalité et découvrir le crime. Hida Okura-sama, ambassadeur du Clan du Crabe, venait d'être assassiné alors que des dizaines de témoins potentiels se tenaient là, en transes et complètement absorbés par le récital.

Outre l'assassin, la seule personne qui n'était pas sous le charme était Kakita Shiruko elle-même et, étant aveugle, elle ne pouvait être d'aucun secours.

Dans les remous qui suivirent, Isamu-san se rapprocha du corps avec Hakka tandis que je raccompagnai mon épouse et ma fille à nos appartements.

J'y étais à peine arrivé qu'un serviteur m'avisa que je devais rejoindre Kitsuki Genji-sama, respecté Magistrat d'Émeraude qui se trouvait également être des invités.

En arrivant chez le magistrat, je retrouvai mes deux compagnons. Kitsuki-sama s'avéra être un homme d'âge mur, sobre mais doté d'élégantes moustaches. Surtout, il était totalement muet et son serviteur personnel interprétait tous ses gestes et attitudes.

Isamu-san et Hakka-san avaient déjà accepté de seconder le magistrat dans son enquête et je fis donc de même. Servir de yoriki à un magistrat impérial est un honneur insigne même si les méthodes de la famille Kitsuki ne sont pas des plus réputées puisqu'elles attachent bien plus d'importance aux preuves matérielles qu'aux témoignages. De par son rang plus élevé, Isamu-san devint le yoriki en titre et moi-même ainsi que Hakka eûmes l'honneur de devenir respectivement premier et second doshin.

Assistés de quelques éta généreusement prêtés par le seigneur Kenwa fort occupé à essayer de sauver son festival du naufrage, nous pûmes rassembler quelques éléments.

L'arme du crime était un tanto de mauvaise facture abandonné sur place. Isamu-san tenta d'interroger l'esprit de la lame et parvint à découvrir que le fourreau se trouvait dans les parages.

Le mort tenait un morceau de tissu rouge dans la main, couleur également arborée par un diplomate du clan du Scorpion assis à côté de lui, Bayushi Yoshida.

Une visite au crématorium nous permit de nous assurer que personne n'entreprendrait le service funéraire avant un jour ou deux.

Le serviteur heimin d'Hakka-san nous confirma que plusieurs rumeurs circulaient sur les deux hommes qui ne semblaient pas dans les meilleurs termes. De fait, la fille de Hida Okura-sama était promise au fils de Bayushi Yoshida-sama mais elle avait apparemment refusé cette alliance en des termes aussi crus que choquants. La jeune femme prétendait avoir mieux à faire sur le Mur des Bâtisseurs qu'épouser un courtisan pour passer le reste de ses jours cloîtrée dans un palais. L'affront n'était pas négligeable pour la famille de Bayushi Yoshida.

Grâce à notre statut de yoriki, nous obtînmes rapidement audience auprès de l'intéressé. Et bien évidemment, le kimono de cérémonie rouge qu'il avait dans ses appartements avait un accroc à la manche.

Tout concordait parfaitement.

Et nous eûmes tous les trois le même sourire rêveur.

Trop parfaitement.

Nous avons expliqué à Bayushi Yoshida que malgré les apparences nous ne le considérons pas comme coupable mais comme un bouc émissaire destiné à couvrir le véritable assassin. Bien que sa carrière lui ait donné bien des occasions de se faire des ennemis, il ne voyait pas qui pouvait avoir monté cette machination mais il nous remercia cependant de notre intégrité puisque nous n'avions pas l'air de vouloir sauter sur le premier coupable idéal qui se présente pour "résoudre" ainsi l'affaire.

Kitsuki Genji-sama écouta notre rapport et nous recommanda par l'intermédiaire de son serviteur de chercher à savoir comment l'assassin avait pu agir.

En retournant sur les lieux du crime, nous avons commencé une inspection minutieuse de l'étrange théâtre en gradins et nous avons effectivement trouvé quelque chose d'intéressant.

L'espace entre deux gradins était assez important pour que quelqu'un caché sous l'armature en bois puisse s'y faufiler et frapper la victime. Si l'assassin s'y était pris assez tôt durant le récital, l'effet quasi surnaturel des dons de Shiruko-sama lui avaient permis d'agir le plus tranquillement du monde sans que personne ne remarque rien. Il lui suffisait ensuite de retourner se cacher sous les gradins et personne ne pourrait le voir sortir de la pièce. L'acoustique du théâtre gaijin était telle que les places réservées à la victime, son épouse et l'ambassadeur du Scorpion se trouvaient en hauteur vers le fond de la salle. Donc, les risques qu'un spectateur remarque quelque chose malgré la musique enchanteresse étaient extrêmement réduits. L'assassin ne risquait guère de se faire voir à moins qu'il décide de sortir par une des portes sous le nez des soldats Daidoji en charge de la sécurité du château.

Et l'œil exercé d'Hakka-san confirma la présence de traces infimes dans la poussière sous l'armature des gradins. Quelqu'un était bel et bien passé par là. Quelqu'un qui semblait très bien entraîné, furtif et souple à la fois. Il n'y avait guère qu'une ou deux fibres de soie d'un beau rouge désormais familier coincées dans les aspérités du bois pour témoigner de son passage.

Pendant que nous poursuivions nos recherches, Isamu-san fut convié à se présenter devant l'ambassadeur de son clan. Il en revint quelque peu préoccupé.

Isawa Butsuwa-sama lui avait confié un problème délicat. Une jeune femme de sa suite, une lettrée nommée Asako Wakiza, avait apparemment pris la fuite avec un jeune érudit de la famille Ikoma. Les deux jeunes gens avaient tous deux disparus durant la première nuit du festival. La seule route relativement discrète depuis Kyuden Mabuni passant par les terres du Clan du Moineau, Butsuwa-sama avait envoyé ses yojimbo à la poursuite des amants en fuite dès que leur disparition avait été connue. Et les cinq samurai lancés sur les traces des deux jeunes gens n'avaient donné aucune nouvelle alors qu'ils disposaient de montures plus rapides que celles utilisées par les deux fugitifs.

Isamu-san avait bien évidemment compris que l'ambassadeur souhaitait solliciter ses services et les nôtres pour résoudre ce problème embarrassant pendant que le meurtre attirait l'attention et les commentaires de tous les invités. Isamu-san avait été contraint de refuser un engagement ferme de notre part sur cette affaire par respect pour le magistrat impérial mais avait promis que dans la mesure de nos possibilités nous allions essayer d'en savoir plus.

Une des trames les plus éculées des romans de mauvaise facture est celle du magistrat impérial pris entre sa fidélité envers son Clan et son devoir envers l'Empereur et Isamu-san semblait bien malgré lui s'insérer dans les prémices d'une telle histoire...

Et pendant ce temps, notre enquête piétinait. Kakita Shiruko-sama nous confirma que le seul moyen d'échapper à l'enchantement de sa musique était de se boucher les oreilles. Elle confirma publiquement ce que je savais déjà : rien dans son art ne relevait de la magie à proprement parler, il s'agissait simplement de la perfection et de l'excellence obtenues à force d'efforts qui lui permettaient d'obtenir des résultats quasi surnaturels. Le même genre de résultats surhumains par exemple que l'on peut observer lorsque des bushi de rang élevés emploient les techniques secrètes de leurs écoles.

Hakka-san eut alors une idée aussi géniale qu'originale. Il nous informa que son ami Ide Ietsuna-san qu'il avait retrouvé en arrivant à Kyuden Mabuni lui avait parlé d'un art gaijin mystérieux qui lui aussi n'était pas réellement magique bien qu'il donne des résultats pour le moins étranges. L'art en question, baptisé "hypnotisme" permettait de solliciter l'esprit d'un sujet consentant afin que lui reviennent en mémoire des faits insignifiants ou qu'il croyait oubliés. Ide Ietsuna-san avait apparemment une aptitude innée pour cet art étrange mais le Clan de la Licorne est sans conteste le plus surprenant de l'Empire.

Isamu-san demanda aussitôt à ce que la jeune servante de la prestigieuse musicienne Kakita qui était demeurée aux côtés de sa maîtresse sur la scène pour l'assister dans ses déplacements soit "hypnotisée". La servante avait après tout un peu plus l'habitude que le reste du public des effets du biwa de sa maîtresse et elle était la mieux placée pour voir ce qui se passait dans les gradins.

Ide Ietsuna-san se plaça alors devant la fillette, lui murmura des paroles rassurantes tout en faisant des gestes complexes avec ses mains et lorsque ses yeux devinrent vitreux, il l'interrogea sous la direction d'Isamu-san.

Effectivement, la fillette se rappela avoir vu un homme portant exactement le même costume que Bayushi Yoshida sortir de l'espace sous les gradins, égorger Hida Okuna et repartir doucement se mettre à l'abri. Déguisé comme il l'était, un témoin éventuel qui l'aurait vu du coin de l'œil n'aurait pu qu'attester qu'à un moment, Yoshida-san s'était bel et bien levé de sa place. Sauf que la fillette nous confirma qu'il était quant à lui resté assis durant toute la représentation. Prise par le charme du biwa, la servante avait tout vu mais également tout oublié jusqu'à ce que les gestes étranges du samurai de la Licorne réveille ses souvenirs.

L'assassin désigné n'était donc pas le coupable, nous en avons la certitude.

Malheureusement, un serviteur mandé par Kitsuki Genji vint nous avertir d'un fait aussi nouveau qu'ennuyeux. A la suite d'une entrevue avec son supérieur présent au palais, Bayushi Yoshida avait signé des aveux complets et revendiquait "son" crime. Il avait formellement demandé l'autorisation de faire seppuku mais son rang était suffisamment élevé et les circonstances suffisamment graves pour que cette autorisation ne puisse être délivrée que par le seigneur du Clan du Scorpion lui-même. Des messagers étaient donc partis l'avertir de la situation et sa réponse mettrait quelques jours à nous parvenir.

J'ignore à quel jeu complexe se livrait ainsi le Clan du Scorpion. Etaient-ils bel et bien responsables de la mort d'Hida Okura ?

Tentaient-ils ce gambit dans l'espoir qu'on ne découvre pas une autre machination en cours dans le château ?

Voulaient-ils simplement sauver la face et présenter des excuses formelles au Clan du Crabe pour éviter que l'impétuosité bien connue de ses membres ne leur coûte des escarmouches frontalières ?

Le temps pressait, et les événements semblaient s'accélérer. Il nous fallait des preuves et rapidement car ce que nous avons à annoncer ne suffirait pas face aux "aveux" écrits de Bayushi Yoshida, aveux qu'il n'avait sans doute signés que par loyauté envers son clan. On peut reprocher beaucoup de choses aux samurai du Scorpion mais s'ils n'étaient pas aussi loyaux qu'ils sont fourbes, leur clan ne serait plus que poussière depuis bien longtemps. Apparemment, l'amour est la seule force qui peut entamer cette loyauté et j'espère personnellement ne jamais avoir à faire le choix que firent les parents d'Imiko.

Parce que pour l'instant, je ne suis pas certain d'agir différemment d'eux si je devais choisir entre Mariko-san et mon seigneur...

Comme de juste, le supérieur de Bayushi Yoshida, Shosuro Akechi-sama était "indisposé" ou "indisponible". Plutôt que de forcer sa porte au nom de l'Empereur afin d'obtenir des mensonges dissimulant d'autres mensonges, nous avons décidé de nous focaliser sur Yoshida afin de le sauver.

Nous avons demandé audience auprès de la veuve d'Hida Okura dans l'espoir qu'elle pourrait nous indiquer d'autres pistes mais une autre surprise de taille nous attendait.

Alors que nous nous adressions à ses gardes, un cri retentit, venant des appartements de la dame. Les gardes se ruèrent à l'intérieur le sabre à la main et nous lui suivîmes.

La femme était blottie derrière un grand coffre dans lequel étaient fichés plusieurs de ces étoiles de jet que l'on nomme shuriken. Elles avaient été lancées par un homme masqué entièrement vêtu de blanc mais dont le costume rappelait celui des fameux ninja des légendes. Le "ninja blanc" agit avec la promptitude de l'éclair quand il nous vit et jeta quelque chose sur le sol qui provoqua un nuage de fumée dans lequel il disparut.

Une fois remise de ses émotions, la veuve put simplement nous indiquer qu'un important parchemin dont elle ignorait le contenu avait été volé dans les affaires de son mari.

Hakka-san tint à nous préciser que selon lui, le "ninja blanc" et notre meurtre n'étaient pas forcément liés. L'homme en blanc avait apparemment agi de manière à attirer l'attention sur lui ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose : sa mission était d'augmenter la confusion. Le parchemin était peut-être important pour lui... ou pas. Courir après un tel fantôme ne ferait que nous faire perdre du temps et il nous en restait peu.

Isamu-san et moi-même en convînmes mais avant que nous puissions décider de la suite de nos investigations, Isawa Butsuwa-sama demanda à nous parler.

Le diplomate du Clan du Phénix nous expliqua qu'il était prêt, en tant que shugenja et diplomate, à témoigner en faveur de Bayushi Yoshida. Son rang élevé et ses pouvoirs magiques lui assureraient plus de crédibilité que les aveux du diplomate du Scorpion s'il décidait de confirmer que les kami l'avaient assuré de l'innocence de Yoshida.

En échange de son témoignage, nous avons déjà une petite idée de ce qu'il comptait nous demander et il en avait apparemment parlé avec Genji-sama qui avait donné son accord. Quant aux faveurs que le Clan du Phénix demanderait ensuite au Clan du Scorpion pour l'avoir tiré de ce mauvais pas... ce n'étaient pas nos affaires.

J'ignore encore quelle importance cette histoire de jeunes amants en fuite avait vraiment pour Butsuwa-sama. Ce genre de choses n'est pas spécialement glorieuse mais cela arrive et dans le fond, cela ne justifie pas forcément de telles tractations, pas plus que d'envoyer pas moins de cinq bushi aguerris à la poursuite de deux fuyards déshonorés. Le Clan du Lion de son côté avait refusé tout net de nous dire quoi que ce soit sur leur jeune érudit. Pour un peu je crois qu'ils auraient été prêts à nier jusqu'à sa présence au festival. Butsuwa-sama nous avait incidemment révélé qu'il avait envoyé des messages au sensei de la jeune fille et que celui-ci était apparemment sur la route pour Kyuden Mabuni. Là encore, il fallait qu'il se passe quelque chose de bien troublant pour qu'un maître shugenja prenne la route parce qu'une de ses élèves avait pris la fuite en raison d'une toquade amoureuse.

Quel secret cachait donc la jeune femme ?

Nous sommes donc partis à la poursuite des deux amants et des yojimbo disparus. Sur la route et dans le petit village du clan du Moineau, on nous confirma que le jeune couple en fuite et leurs poursuivants étaient bien passés par là. Suivant leurs traces, nous avons trouvé les cadavres de leurs montures au pied d'une petite falaise mais même à cette distance, nous avons compris qu'elles avaient été massacrées avant d'être jetées là.

D'autres traces dans le voisinage immédiat nous permirent de comprendre que les yojimbo du Phénix étaient tombés dans une embuscade. Leurs ennemis étaient supérieurs en nombre et

l'un d'eux au moins n'était pas un homme. Quel homme pourrait en effet laisser des traces de pieds trois fois plus grandes que celles des plus robustes samurai ?

La scène semblait avoir eu lieu à proximité d'un petit bois et l'on pouvait apercevoir à travers les feuillages d'automne le sommet d'un temple en ruines.

Nous nous sommes donc enfoncés à travers les arbres, Hakka prenant un peu d'avance sur nous pour voir de quoi il retournait.

Lorsque nous avons compris, il a fallu agir vite et si nous avons pu sauver Asako Wakiza et la ramener au château dans un état pitoyable, Ikoma Masaki son amant était quant à lui déjà mort à notre arrivée sur le lieu de leur capture.

Tous deux avaient été enrôlés de force pour jouer le rôle de victimes dans un rituel maho dirigé par un homme large d'épaules qui portait un kimono autrefois aux couleurs du Clan du Crabe. L'homme était secondé par des gobelins et un gigantesque ogre. Malgré ses pouvoirs maléfiques, les sortilèges d'Isamu-san l'ont contraint à prendre la fuite sur des ailes de flammes et bien qu'une explosion de magie provoquée par le shugenja du Phénix l'ait fait s'écraser dans les bois, nous pensons qu'il est toujours en vie car Hakka-san n'a pas retrouvé son cadavre. Après avoir attaqué Isamu-san et l'avoir mis hors de combat, les répugnants gobelins avaient préféré prendre la fuite car Hakka-san et moi-même avions tué leur gigantesque allié avant même qu'il puisse passer à l'attaque.

Asako Wakiza était à l'agonie et nos talents médicaux ne pouvaient que retarder un peu l'échéance fatale.

Je suis resté sur les lieux pendant qu'Hakka chevauchait à bride abattue jusqu'au village du Clan du Moineau afin de trouver de l'aide. Un guérisseur survint rapidement avec quelques ashigaru et parvint à empêcher la jeune femme de mourir ainsi qu'à réveiller Isamu-san.

Celui ci, encore péniblement handicapé par ses blessures, m'ordonna de chevaucher jusqu'au château afin de prévenir les autorités de la présence d'un maho-tsukai et de plusieurs gobelins dans les parages. Je lui proposai de lier les deux affaires et de faire du maho-tsukai notre nouveau coupable idéal du meurtre d'Hida Okura mais il m'ordonna de n'en rien faire d'un ton très sec.

Je dois reconnaître qu'il avait raison de le faire.

Butsuwa-sama a donc témoigné en faveur de Bayushi Yoshida qui fut lavé de tout soupçon. Personne n'a rien ajouté car il devenait évident à la lumière de ce témoignage que les aveux du diplomate du Clan du Scorpion lui avaient été dictés par le devoir et le souci de prendre sur lui un fardeau qui aurait pu nuire à son clan.

Finalement, le festival s'est terminé sans autre incident notable. Mon épouse a semble t'il reçu des commentaires flatteurs des juges bien qu'elle ne se soit pas révélée la meilleure adepte de l'origami présente. Mon seul regret est de ne pas avoir été là pour la soutenir et lui faire part de mon admiration pour son travail. La petite Imiko a beaucoup aimé ce festival malgré les événements choquants qui l'ont marqué. C'est une autre bonne chose.

Enfin, Kitsuki Genji-sama a semblé impressionné par nos investigations puisqu'il a décidé de nous garder à son service comme assistants. Les formalités ne prendront guère de temps mais il va nous falloir déménager pour le domaine du Champion d'Émeraude. Mes revenus permettront à Mariko-san de louer une petite maison car je doute que les baraquements des yoriki conviennent à mon épouse et ma fille.

Porter le *mon* du Champion d'Émeraude est un grand honneur et désormais, je ne serai plus au service de Kakita Fujisama-sama car mon allégeance va désormais vers le champion du Fils du Ciel lui-même. Isamu-san et moi demeurons membres de nos clans respectifs, conservons leurs *mon* et nos noms de famille mais à tout moment, nous pouvons être appelés à représenter l'Empereur contre nos proches. Car aucune autorité ne saurait égaler la sienne. C'est une



lourde responsabilité et j'espère que les Fortunes m'épargneront de difficiles dilemmes. En tout état de cause, si cela se produit je ferai face à mon destin du mieux possible.

Notre petit village me manquera bien un peu, il faut l'admettre. De même que notre petite maison à flanc de colline. On dit qu'au pied du château du Champion d'Emeraude s'étend une véritable petite ville dont la taille dépasse sensiblement celle de Tsuma.

La magistrature impériale est aussi synonyme de gloire et de respectabilité et je n'aurai jamais pensé il y a quelques mois que j'aurai si rapidement le privilège d'assister un Magistrat d'Emeraude après avoir été fait Champion de Topaze.

Il reste aussi quelques faits plus ou moins importants à mentionner qui sont quant à eux de nature plus sombre

Tout d'abord, nous ne savons toujours pas qui a assassiné Hida Okura, ni pourquoi.

Pas plus que nous ne comprenons la mystérieuse apparition de ce "ninja blanc". Les vrais ninja sont censés avoir disparu depuis l'ordre impérial ordonnant leur démantèlement il y a des siècles. Officiellement bien sûr. Les racontars populaires disent bien d'autres choses. Evidemment, n'importe qui peut agir en se faisant passer pour un personnage de légendes afin de couvrir ses actes les plus maléfiques. Je pense aussi que dans la famille Shosuro, on doit sourire en écoutant les contes populaires car l'on sait de quoi il retourne vraiment.

Qui est cet homme en blanc ? L'un des leurs ?

Ensuite, il semble que le rituel maho que nous pensions avoir interrompu était déjà quasiment achevé et n'avait pour seul but que de tuer le maître d'Asako Wakiza. Son escorte arriva en effet le lendemain pour nous révéler que l'homme était mort sur la route, crachant des caillots de sang mêlé de larves. Oui, des larves. Comme les larves de papillon que le maho-tsukai avait rassemblées devant lui dans un bol pendant ses incantations.

Nous n'avons pu que sauver Asako Wakiza et son sort est désormais entre les mains des maîtres du Clan du Phénix.

Nous avons pu empêcher la disgrâce de Bayushi Yoshida mais celui qui voulait lui nuire est toujours libre. Libre de recommencer.

Enfin, ce qui n'a d'importance qu'à mes yeux et fait sourire mes deux compagnons, j'ai accroché quelque chose au saya de mon sabre. Juste à l'extrémité supérieure, près de la garde du katana lorsqu'il y repose.

Deux plumes de canard.

L'une est d'un beau gris argenté, l'autre est noire avec des reflets bleutés magnifiques.

Parfois, je les caresse du doigt alors que ma main repose sur mon sabre.

Et mes deux compagnons sourient, d'un sourire qui se veut complice mais qui trahit surtout le fait qu'ils ne comprennent pas.

Ils ne comprennent pas.

Moi, je n'ai compris que bien tard et je ne souhaite pas oublier.

Alors, parfois, je caresse ces deux plumes et je me souviens que l'honneur à un prix.

Je me souviens que très souvent, l'orgueil se pare d'attributs plus nobles dans lesquels il se dissimule et que sous ses dehors honorables, il coûte beaucoup à des êtres qui ne demandaient rien.

C'est triste à dire car cela semble évident.

Si évident que même les canards savent cela.